

vatif contre les fautes mortelles et fait disparaître les imperfections de chaque jour, efface les fautes vénielles. C'est le gage divin de notre gloire future et de notre éternelle félicité. En attendant ce bonheur ineffable, l'Eucharistie, sur la terre, reste le symbole de l'union de cette société admirable dont Jésus-Christ est le chef et dont nous sommes tous membres, unis à ce Chef adorable par le triple et indissoluble lien de la Foi, de l'Espérance et de la Charité, afin que nous n'ayons tous qu'un cœur et qu'une âme, et qu'il n'y ait jamais de dissension, de division, de schisme parmi nous.

Or nos chers Bethléemites, et j'en bénis le Père des Lumières qui met cette clarté dans leur âme, et le Dieu de toute consolation qui les encourage, nos bons Bethléemites comprennent ces grandes choses. Les hommes presque à l'unanimité s'approchent de la sainte Table, à toutes les grandes Fêtes de l'Eglise, sans compter ceux qui font la communion plus fréquente. Quant aux femmes, qui sont libres, elles font toutes *régulièrement la communion tous les quinze jours*, ou, si elles y manquent, elles ne dépassent pas les quatre semaines. On comprend bien vite, avec une telle population, comment la loi de Dieu est observée, et comment marche la paroisse. Pour la sainte messe, ils ne se contentent pas d'y assister le Dimanche seulement : ils y assistent, en masse, à toutes les anciennes Fêtes qui ne sont plus d'obli-